



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

# LA VIERGE DES TUEURS

*La virgen de los sicarios*

DE BARBET SCHROEDER

fiche film

## FICHE TECHNIQUE

FRANCE/ESPAGNE/COLOMBIE -  
2000 - 1h37

Réalisateur :  
Barbet Schroeder

Scénario :  
Fernando Vallejo

Photo :  
Rodrigo Lalinde

Montage :  
Elsa Vasquez

Musique :  
Jorge Arriagada

Interprètes :  
German Jaramillo  
Anderson Ballesteros  
Juan David Restrepo  
Manuel Busquets



**SYNOPSIS** Après une absence de trente ans, l'écrivain Fernando Vallejo revient à Medellin, où il a grandi. Il découvre une ville en proie à la violence, soumise à la mafia de la cocaïne. Dans un bordel de garçons, il rencontre Alexis, qui a seize ans. Originaire des quartiers pauvres, le jeune garçon tue sur commande. Vallejo va cependant vivre avec lui une relation forte, jusqu'à ce que la mort la brise : Alexis est assassiné par un homme à moto. Seul, le romancier se met à errer dans les rues de Medellin. Il croise le regard du jeune Wilmar. Une nouvelle histoire d'amour commence...

## CRITIQUE

A la sortie de *La vierge des tueurs*, on se pose deux questions. La première consiste à s'interroger sur la raison pour laquelle Barbet Schroeder en est le réalisateur. La seconde de savoir comment la violence du film pourrait être autre chose que de la fiction. En effet, Barbet Schroeder crée la surprise en réalisant ce petit film en DV au thème assez éloigné de ses productions habituelles. Soit un vieil écrivain qui vit une



passion troublée avec un adolescent au cœur de la sauvage Medellín. Revenir sur la carrière de Schroeder relève de l'épopée. Le bonhomme se traîne un CV pour le moins impressionnant. Collaborateur des *Cahiers du Cinéma*, producteur de Rohmer, Rivette ou Wenders puis réalisateur de thrillers moyens aux Etats-Unis tels que *Le mystère Von Bülow*, *Kiss of Death* ou plus récemment *L'enjeu* avec Andy Garcia et Michael Keaton... Ouf ! Voilà ce qu'on appelle une existence pour le moins hétéroclite ! Pensez-donc qu'il y a quelques temps de cela, le monsieur réalisait cet *Enjeu* somme toute assez ronronnant, construit autour des contraintes du film à suspense à l'américaine (poursuite en voiture, noble quête du héros, méchant particulièrement retors...) et qu'il y a peu, malgré sa bonne réputation américaine et les moyens que l'industrie du cinéma peut mettre à sa disposition, l'heureux réalisateur décide de partir en galère dans l'un des pays les plus dangereux du monde (On le sait maintenant qu'on a vu le film !). Tournant avec des amateurs, une équipe réduite et essentiellement colombienne ainsi qu'un temps de tournage très court (deux mois) et des moyens plutôt dérisoires... pour un bonhomme de 59 ans, voilà qui force le respect. (...) A la lecture du journal qu'a tenu Schroeder au cours de son périple à Medellín, on comprend que l'emploi d'une caméra légère et discrète était de l'ordre de la

nécessité. Ce qui nous amène à notre seconde question de sortie de projection : comment peut-on imaginer un tel degré de violence ? A cela, Schroeder nous répond que nous sommes bien naïfs. Dans son film, les gangs mitraillent en pleine rue et les passants n'en sont qu'à peine troublés. Ils sont simplement heureux de n'avoir pas pris une balle perdue. Cette scène qui paraîtrait très excessive dans un film d'action américain est tout simplement crédible dans une cité qui a la sauvagerie de Medellín.

Schroeder n'en fait donc pas trop comme on pourrait, dans un premier temps, l'imaginer. La violence de son film, naturelle, presque humoristique voir «décontractée» est en phase totale avec la ville représentée. Schroeder n'en joue pas pour autant les moralisateurs (sa longue carrière américaine aurait pourtant dû l'y amener !). On sent très bien que, sous la critique de la corruption, du gangstérisme et de la misère, il y a un profond amour du cinéaste pour la ville de Medellín. Si la violence du film est froide, les personnages parfaitement amoraux (les jeunes amants de l'écrivain sont joués par des ados qui font partie de gangs dans le civil), il n'en reste pas moins que la passion de Schroeder transparaît. Le film est une vraie ode à ce pays dément et à ces gens qui ont su faire un détail de cette violence au quotidien pour ne garder que l'indolence.

*La vierge des tueurs* n'est certes pas un film parfait, mais ce sont ses imperfections qui lui confèrent un caractère unique. Mariage improbable (mais souvent réussi !) entre le classicisme du polar américain et la liberté du cinéma d'auteur européen.

Yves Le Corre  
<http://www.fluctuat.net/>

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Chronic'art.com*  
Nathalie Piernaz  
La force, la beauté de l'évidence.

*Studio Magazine*  
Jean-Pierre Lavoignat  
Un film rare, passionnant, touchant.

*Cplanète*  
Olivier Salvano  
Servi par deux jeunes interprètes non professionnels talentueux (Anderson Ballesteros et Juan David Restrepo), Barbet Schroeder a réalisé un vrai mélodrame, noir et bouleversant.

*Urbuz*  
Jean-Philippe Tessé  
(...) un film fantastique, où tout est vu depuis le prisme de la mort, les yeux brouillés par ce voile morbide jeté sur les hommes et les choses



*L'Humanité*  
Vincent Ostria

En faisant alterner les considérations nihilistes du littérateur, les meurtres aussi fulgurants que gratuits dans les rues, et les stations dans les églises, Barbet Schroeder renouvelle le polar.

*Ciné Live*  
Grégory Alexandre

Anges déchus, chemin de croix, accord du pardon : la vierge des tueurs n'exaucera aucun miracle, mais Barbet Schroeder n'est pas loin d'en avoir réalisé un petit.

*L'Événement*  
Elizabeth Gouslan

(...) ce nouvel opus de l'atypique Schroeder dépeint avec justesse la violence urbaine.

*Le Figaro Magazine*  
Daniel Toscan du Plantier

(...) le tableau exacerbé d'un microcosme qui s'est hélas plus ou moins répandu partout avec la circulation de la drogue que montre avec précision et intensité le cinéaste, visiblement bouleversé par cette image dont la grâce est si proche de la monstruosité.

*Le Monde*  
Thomas Sotinel

Ce parti pris de dandysme, s'il était tenu jusqu'au bout, rendrait très vite le film insupportable de mépris ou d'artifice. C'est tout le contraire qui se passe. (...) **La Vierge des tueurs** parvient lentement à une intensité presque insupportable.

*Les Inrockuptibles*  
Serge Kaganski

(...) une belle fiction romanesque, un mélodrame vénéneux et une expérience esthétique.

*Le Parisien*  
Pierre Vavasseur

Il dégage un léger parfum mystique parce qu'il mêle le bien et le mal. On est ici dans l'œil du cyclone, ce nœud précis de calme au cœur des turbulences de la tempête. Les scènes d'action sont de brèves chorégraphies, si proches de la réalité qu'elles laissent une trace étrange dans le souvenir.

*Première*  
Jean-Yves Katelan

La rencontre entre l'écrivain Vallejo et le réalisateur Schroeder, tous deux enfants de la Colombie et manifestement tous deux pourfendeurs de tous les panurgismes, est tellement explosive que le film en devient souvent comique.

*Le Figaroscope*  
Marie-Noëlle Tranchant

Une caméra exacte et lyrique fait du film un étrange poème, à la fois intense et distant, plein d'imprécations et de désabusement devant cette vitalité de la mort, toujours recommencée.

*Les Echos*  
Annie Coppermann

A Medellin, ce n'est pas la vie qui est un éternel recommencement, c'est la mort. Elle est partout (...). Barbet Schroeder

la filme d'une caméra impitoyable, dérangeante, qui nous laisse groggy sur notre trottoir, jusqu'ici plus tranquille.

*Télérama*  
Frédéric Strauss

(...) en refusant les discours humanistes éplorés et consensuels, Barbet Schroeder remet à vif le cinéma et nos regard blasés.

*Repérages*  
Damien Bertrand

(...) **La Vierge des tueurs** contourne tous les écueils de l'exotisme, du misérabilisme, de l'exploitation de la violence sociale aux seules fins du spectacle, bref, la complaisance.

*Le Nouvel Observateur*  
Pascal Mérigeau

**La Vierge des tueurs** se révèle (...) un film très surprenant, et très fort.

*Positif*  
Christian Viviani

(...) un film honnête et stimulant, dont les images faussement banales possèdent une réelle force dérangeante.

*Le Nouveau Cinéma*  
Elodie Lepage

**La vierge des tueurs** est un film choquant par sa violence. Mais choquant comme un reportage ou un documentaire, car la violence montrée n'est jamais gratuite (...) **La vierge des tueurs** est un jeu de massacre dont on sort K.-0.



# CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



*Aden  
Philippe Piazza*

**La Vierge des tueurs** possède ainsi une indéniable puissance. Celle d'une mélodramatique mordante. Mais sa présence est hélas limitée par la présence peu convaincante de l'acteur principal.

*Cinopsis.com*

*Jean-Dominique Quinet*

(...) un film difficile, formellement et scénaristiquement. Les personnages sont extrêmes, à l'image du lieu. Schroeder n'a pas peur de larguer un bon nombre de spectateurs en route, et plonge de plus en plus loin dans l'étrange.

## BIOGRAPHIE

Etudiant en philosophie à La Sorbonne, Barbet Schoeder débute sa carrière aux *Cahiers du cinéma* en 1958, avant d'être assistant stagiaire sur **Les Carabiniers** de Jean-Luc Godard en 1963, film dans lequel il tient un petit rôle.

La même année, le futur cinéaste se lance dans la production, via sa société Les Films du losange avec laquelle il produit notamment les premiers films d'Eric Rohmer. C'est donc assez logiquement que Barbet Schroeder se lance dans la réalisation en 1969 avec **More**, drame sur l'enfer de la drogue. Trois ans et quelques documentaires tournés

en Nouvelle-Guinée plus tard, il reste dans l'ambiance hippie avec **La Vallée**.

Après un détour par le documentaire en 1974 (**General Idi Amin Dada**, sur le dictateur africain sanguinaire), Barbet Schoeder filme le sexe sans complaisance dans **Maîtresse** (1976) avec Gérard Depardieu et Bulle Ogier entraînés dans une relation de domination perverse. Bulle Ogier que l'on retrouve à l'affiche de **Tricheurs** en 1983.

Changement de décor quatre ans plus tard. Exilé aux Etats-Unis, Barbet Schoeder engage Mickey Rourke et Faye Dunaway pour **Barfly**, portrait d'un poète alcoolique. En 1990, Barbet Schroeder est nommé à l'Oscar et aux Golden Globes pour **Le Mystère von Bulow**, qui vaut également l'Oscar et le Golden Globe du meilleur acteur à Jeremy Irons.

Adaptant sa sensibilité européenne au style américain, le metteur en scène enchaîne les polars dont notamment **JF partagerait appartement** en 1992, le remake du **Carrefour de la mort** (**Kiss of Death**, 1995) ou encore **L'Enjeu** avec Andy Garcia et Michael Keaton en 1998. A ses heures perdues, le réalisateur joue également à l'acteur avec des petits rôles dans **La Reine Margot**, **Le Flic de Beverly Hills 3** ou **Mars Attacks!**

Eclectique, Barbet Schroeder part en Colombie caméra numérique au poing pour signer **La Vierge des tueurs** en 2000, récompensé au Festival de Venise, puis revient à un cinéma plus com-

mercial en 2002 avec **Calculs meurtriers**, thriller présenté hors compétition au Festival de Cannes.

[www.allocine.fr](http://www.allocine.fr)

## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

<b>More</b>	1969
<b>La Vallée</b>	1972
<b>General Idi Amin Dada</b>	1974
<b>Maîtresse</b>	1976
<b>Koko, le gorille qui parle</b>	1978
<b>Tricheurs</b>	1983
<b>Barfly</b>	1987
<b>Le Mystère von Bulow</b>	1990
<b>JF partagerait appartement</b>	1992
<b>Kiss of death</b>	1995
<b>Before and After</b>	1996
<b>L'Enjeu</b>	1998
<b>La Vierge des tueurs</b>	2000
<b>Calculs mertriers</b>	2002

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°476,477  
Cahiers du Cinéma n°549  
Repérages n°14